

Rémy Leveau et le CERI, en hommage amical

Rémy Leveau ne viendra plus au CERI, comme il l'a fait presque quotidiennement depuis plus de vingt ans pour rendre visite à ses collègues et pour suivre un programme de recherche collectif qu'il avait lancé avec tel ou tel d'entre eux. Il est décédé brutalement le 2 mars 2005, en pleine activité.

Pour tous ceux qui l'ont connu, c'est une perte immense, tant il a consacré de temps et d'énergie à travailler en synergie avec le laboratoire. Après des études à Sciences Po et à la faculté de droit (1955) et un troisième cycle de science politique à la FNSP (1958), il s'inscrit en doctorat avec Jean Touchard, décédé prématurément, puis avec Maurice Duverger. Sa thèse soutenue en 1973, sur *Le fellah marocain défenseur du trône* (publiée aux Presses de la FNSP en 1976), vient couronner plusieurs années passées au Maroc comme assistant à la faculté de droit de Rabat, puis comme tuteur de la thèse du futur roi Hassan II, enfin comme conseiller technique auprès du ministre de l'Intérieur chargé de contribuer à l'élaboration de la Constitution. C'est au CERI, où il revient de 1971 à 1974 pour s'occuper de la section Monde arabe, qu'il achève sa thèse et prépare son entrée comme major dans le corps des premiers agrégés de science politique, en 1973, après ses séjours à l'étranger (Maroc, États-Unis (Ann Arbor) et Tripoli comme conseiller culturel et de coopération technique). Il repart ensuite au Liban, comme professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (1974-1976), revient à Paris au ministère de Affaires étrangères comme sous-directeur de l'Enseignement et de la Coopération (1976-1980) et termine son périple arabe par Le Caire, comme conseiller culturel et chef de la coopération universitaire auprès de l'Ambassade de France (1980-1983).

Mais c'est surtout à partir de 1983 que Rémy Leveau a été très présent au CERI, alors qu'il était professeur à Sciences Po, dans le cadre du DEA Monde arabe, puis directeur de l'École doctorale. Avec Gilles Kepel et moi-même, il fonde en 1983 un groupe de travail sur les musulmans dans la société française suite à l'intérêt qu'avaient éveillé chez lui les grèves des OS des

usines Renault, Peugeot et Talbot, qui mêlent l’Islam à leurs revendications. Elles lui rappellent l’islamisation de l’Égypte qu’il vient de quitter et le conduisent à défricher un champ de recherche alors totalement inexploré dans la science politique française. Dans le souci de promouvoir des dynamiques collectives et le travail de terrain, il organise au CERI et à l’AFSP des colloques publiés dans la revue *Esprit* (1985), dans la *Revue française de science politique* (1987) et dans un ouvrage qu’il coordonne avec Gilles Kepel, *Les musulmans dans la société française*, paru aux Presses de Science Po en 1988. Il multiplie alors avec beaucoup d’énergie les contrats de recherche et les colloques en France et à l’étranger (Berkeley 1986, AFEMAM 1986, 1988, Kassel 1991) pour faire connaître son groupe qui s’est enrichi de Riva Kastyriano, d’Hamit Bozarslan et d’autres doctorants. Nous menons alors d’autres recherches sur les attitudes politiques des populations de culture musulmane (1987-1989) et sur le bilan du mouvement associatif civique issu de l’immigration (1996), bilan qu’il codirige à distance depuis le Centre Marc Bloch de Berlin où il séjourne de 1994 à 1997. Entre-temps, d’autres de ses doctorants nous ont rejoint pour ces travaux d’enquête, d’analyse et autres séminaires en équipe : Khadija Mohsen (avec laquelle il travaillera ensuite à l’IFRI), Mustapha Belbah, et, plus ponctuellement, Valérie Amiraux, Claire de Galembert, Séverine Labat, Ottavia Schmidt (aujourd’hui décédée) et Isabelle Lafargue. Il dirige une multitude de mémoires et de thèses qui alimentent le vivier du CERI. La plupart de ces jeunes auteurs ont réuni leurs travaux dans un ouvrage dirigé par Gilles Kepel (*Exils et royaumes*, Presses de Sciences Po, 1994), offert en guise de « mélanges » lors de son départ à Berlin. Au gré de ses allers et retours entre Berlin et Paris, puis lors de son retour définitif à Paris alors qu’il a confié l’essentiel de ses cours à Sciences Po sur le monde arabe à Gilles Kepel et à Ghassan Salamé, il rejoint encore le CERI pour travailler à plusieurs ouvrages en collaboration avec des chercheurs du laboratoire : *L’Algérie dans la guerre*, avec Luis Martinez (Complexe), *La Bourgeoisie*, avec moi (CNRS Éditions), *Israéliens et Palestiniens*, avec Alain Dieckhoff. Il aide aussi nombre de postdoctorants à s’intégrer dans le monde de la recherche et de l’Université : Philippe Droz-Vincent, Dietmar Loch, Frédéric Charillon, pour n’en citer que quelques-uns.

Arrivé à l’âge de la retraite, alors que plusieurs drames ont secoué sa vie privée, il décide de poursuivre ses activités au CERI et dans d’autres équipes comme le CADIS, avec Michel Wieviorka et Farhad Khosrokhavar, et l’IFRI, avec Khadija Mohsen, en travaillant avec des collègues qui sont devenus des amis et forment avec lui une sorte de famille élargie, conviée dans ses maisons de campagne de Pierrelaye (Val d’Oise), Serville (Eure et Loir) et Al Munecar (en Andalousie) et partageant parfois ses voyages à l’étranger, lors de col-

loques ou de cours au Maghreb, au Proche et au Moyen Orient, au Mexique, aux États-Unis, en Inde... Il était très attaché à ces liens d'amitié qui comblaient une vie parfois solitaire et aimait rendre visite à des collègues qui lui étaient chers dans leurs postes lointains, comme Jean-Luc Domenach à Pékin. Il était également resté très proche d'autres membres du CERI comme Jacques Leruez, Françoise de la Serre, Hélène Arnaud et Carmen Mitrea. Il était membre du comité de rédaction des CEMOTI¹, il avait présidé le jury de l'habilitation à diriger des recherches d'Anne de Tinguy, il avait participé à un programme franco-indien avec David Camroux et j'en oublie... Le CERI était pour lui plus qu'une équipe de recherche : un port d'attache, un point d'ancrage scientifique et amical, un lieu devenu sans doute l'un des plus importants pour lui.

Adieu, Rémy

Catherine Wihtol de Wenden (CERI)

1. Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le Monde turco-iranien, revue pilotée par Semih Vaner.